Dassier et Montesquieu

Autor(en): **Mazerolle, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **5 (1895)**

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-622887

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DASSIER ET MONTESQUIEU

Dans la chronique de la *Revue Universelle des Arts*, dirigée autrefois par P. Lacroix (le Bibliophile Jacob), t. XVIII (1863-64), pages 283 et 284, se trouve le récit du séjour que fit J.-A. Dassier à Paris, en 1752, où il était venu pour faire la médaille de Montesquieu. Cette médaille se trouve reproduite dans le *Trésor de Numismatique et de Glyptique, Médailles françaises*, t. III, pl. 47, N° 6 et page 46 [1].

J'ignore si la lettre du Directeur de la Compagnie des Indes, Risteau, qu'a reproduite P. Lacroix, est connue des numismates; elle a été citée sans références et je ne sais où elle se trouve actuellement. Je reproduis ci-dessous textuellement la note de la *Revue Universelle des Arts*, qui donne quelques détails intéressants sur les moyens que l'artiste dut employer pour exécuter son travail.

F. MAZEROLLE.

Il est des grands hommes qui ont eu la faiblesse de ne vouloir jamais laisser faire leur portrait. Est-ce défiance ou amour-propre? En tout cas, c'est bizarrerie. Montesquieu avait une de ces répugnances inexplicables, et il fallut autant de persévérance que de diplomatie pour obtenir de lui qu'il permît à J.-A. Dassier, graveur en médailles, de faire une esquisse de son profil, d'après nature.

Voici comment M. Risteau, directeur de la Compagnie des Indes,

[1] Une note ajoutée à la description (p. 46) donne la date de *1753*, pour le voyage de J.-A. Dassier à Paris. — La médaille porte cette date.

raconte son anecdote, dans une lettre adressée au fils de Montesquieu, en 1778.

« Je me trouvais à Paris, en 1752, dit-il, en revenant de Bretagne ; j'y fis un séjour fort court. Deux ou trois jours avant mon départ pour Bordeaux, je fus dîner chez mes banquiers, MM. Dufour et Mallet. Ce dernier, me voyant arriver, me dit : « Je suis d'autant plus aise que vous soyez venu me demander la soupe aujourd'hui, que je vous ferai dîner avec un de nos anciens camarades de Genève. C'est notre ami Dassier, qui vient de Londres et qui va faire un tour chez lui. » Celui-ci arriva peu après. Nos premiers compliments faits, je lui adressai quelques questions sur le but de son voyage. Il m'avoua qu'étant occupé à faire une suite de médailles des grands hommes du siècle et ayant appris que M. de Montesquieu était actuellement à Paris, il y était venu exprès et qu'il souhaitait que quelqu'un pût l'introduire auprès de lui, pour lui demander la permission de prendre son profil et de lui faire sa médaille.

« Alors M. Mallet, l'interrompant, dit que personne mieux que moi ne pouvait lui procurer cet avantage. Je lui répondis que, quoique j'eusse pris congé de M. de Montesquieu le matin même de ce jour, je me chargerais bien volontiers de la commission, sans oser me flatter de réussir ; et après quelques instances de M. Dassier, je me déterminai à écrire, sur une carte, à M. de Montesquieu, pour lui faire connaître le désir qu'avait Dassier de le voir et lui demander le moment qui lui serait le plus commode. J'envoyai cette carte par mon domestique, qui revint avec la réponse de Montesquieu, écrite au crayon sur la même carte, en ces mots : *Demain matin, à huit heures.*

« Le lendemain je me rendis avec Dassier chez M. de Montesquieu, rue Saint-Dominique. Nous le trouvâmes occupé à déjeuner avec une croûte de pain et de l'eau et du vin. Après toutes les politesses de part et d'autre, M. de Montesquieu demanda à Dassier s'il avait apporté avec lui quelques médailles ; sur quoi celui-ci lui en montra plusieurs. M. de Montesquieu s'écria en les examinant : « Ah! voilà mon ami mylord Chesterfield, je le reconnais bien. Mais, Monsieur Dassier, puisque vous êtes graveur de la Monnaie de Londres, vous avez sans doute fait la médaille du roi d'Angleterre ? — Oui, Monsieur le président ; mais comme ce n'est qu'une médaille de roi, je n'ai pas voulu m'en charger. — A votre santé pour ce bon mot, Monsieur Dassier ! » dit M. de Montesquieu, qui tenait alors un verre plein. La conversation s'anima et devint alors d'autant plus intéressante, que Dassier

avait beaucoup d'esprit. Aussi, au bout d'un quart d'heure, il fit venir très adroitement la demande qu'il se détermina enfin à faire à M. de Montesquieu, de prendre son profil et de faire sa médaille. Il fit surtout valoir qu'il avait fait le voyage de Londres à Paris, tout exprès dans l'espoir qu'il ne lui refuserait pas cette grâce.

« Après un moment de réflexion de la part de M. de Montesquieu, qui occasionna une espèce de silence, il prit un ton sérieux et lui dit : « Monsieur Dassier, je n'ai jamais voulu laisser faire mon portrait à personne. Latour et plusieurs autres peintres célèbres (qu'il nomma) m'ont persécuté pour cela depuis longtemps. Mais ce que je n'ai pas fait pour eux, je le ferai pour vous. Je sais, dit-il en souriant, qu'on ne résiste pas au burin de Dassier, et même qu'il y aurait plus d'orgueil à refuser votre proposition qu'il n'y en a à l'accepter. » Dassier remercia M. de Montesquieu avec des transports de joie qu'il modérait avec beaucoup de peine. Il lui demanda enfin son jour. « Tout à l'heure, lui répondit M. de Montesquieu, car je compte aller, demain où après-demain, à Pont-Chartrain voir M. de Maurepas, où je passerai quelque temps, et je ne pourrai disposer que de ce moment ; je vous conseille d'en profiter. » Sur quoi Dassier tira ses crayons de sa poche et j'assistai une demi-heure à son travail. Il en était à l'œil lorsque je pris congé ; et alors, se tournant vers moi : « Ah ! me dit-il, mon ami, le bel œil ! qu'il fera un magnifique effet ! »